

des mystères. Peu après viennent les âmes intelligentes et droites, moins attentives aux signes extérieurs qu'à l'instinct divin qui les tourmente et les entraîne vers les lumineuses régions où brille la vérité. Les savants et les puissants arrivent en dernier lieu, parce qu'il parlent du pays lointain de l'orgueil, des délices et de la jouissance, et que leur raison, lente à se satisfaire, retarde leur acquiescement au vrai. Il n'est pas jusqu'au trouble, aux inquiétudes féroces et aux fureurs d'Hérode que nous ne voyions se reproduire en présence du mouvement qui conduit les âmes à Jésus Christ. Les rois et les princes de ce monde ont plus d'une fois ensanglanté le royaume du Sauveur, et des millions de chrétiens ont succédé, dans les supplices, aux chers enfants que l'Eglise appelle les *Fleurs du martyre*. Sous le coup des persécutions les Christ résiste dans ses membres ; mais, quelquefois aussi, il s'en va dans l'exil attendre des jours meilleurs, qui lui permettront de revenir aux lieux bénis où il lui plaît de prodiguer ses prodiges et ses grâces.

Là où il s'exile, sa divine vertu le suit ; nous en avons pour preuve, Messieurs, une page de l'histoire moderne. Nos prêtres, proscrits par la révolution, ne craignirent pas d'aller demander l'hospitalité au peuple anglais. Leur présence sur le sol britannique fut comme un ferment sacré qui étouffa la rancune protestante et réveilla la foi catholique. Depuis qu'ils ont passé par là, les lois draconiennes de l'hérésie, s'endorment, l'une après l'autre, dans la poussière des parchemins, et le règne de la tolérance, sincèrement inauguré, favorise le grand mouvement de conversion qui ramène l'Angleterre à la foi de ses pères. Nos prêtres sont revenus et, avec eux, la foi de Jésus-Christ ; qu'on les proscrive encore, ils sauront rendre fécond leur exil, et ramener parmi nous le Christ triomphant, lorsque la mort aura moissonné la misérable race des Hérodes, si l'infamie ne précède la mort pour les étouffer.

De ces comparaisons historiques vous devez conclure, Messieurs, que tout est harmonieux dans le règne du Christ, que sa naissance n'est point un fait obscur et vulgaire, mais la prise de possession d'un roi, qui donne à l'avenir des gages, par une réduction prophétique de l'immense action qu'il doit exercer un jour sur le monde entier.

Allons donc ensemble à la crèche adorer notre roi. C'est un enfant, mais les siècles, le ciel, la terre, les patriarches, les légis-